

naux, les perruches criardes et mille autres ; tandis qu'une armée de singes s'abat sur cinq ou six cacaoyers, sauf cependant celui qu'un jaguar vient d'étendre mort d'un coup de patte.

Le long des arbres, comme des lianes vivantes, glissent silencieusement les reptiles de toutes dimensions, et un rayon de soleil pénètre par mégarde à travers la feuillée jusqu'au sol qui miroite étrangement. En effet, ce n'est point la terre qui brille ainsi, c'est l'eau, l'eau courante, car sous ce charpentage de troncs d'arbres vivants, droits, recourbés, tordus, on s'aperçoit qu'un fleuve coule, d'autant mieux que la gueule énorme d'un crocodile vient de paraître à la surface.

Ai-je besoin d'ajouter qu'Alfonso, une fois réveillé, comprit toute l'horreur de sa position ! Il avait au moins dix lieues à faire en pareil pays, et il fallait largement compter 4 jours pour cela, car, afin d'avancer sûrement dans cette muraille, il ne devait pas poser son pied sans avoir soigneusement examiné l'objet sur lequel il le mettrait ; il ne pouvait franchir un arbre avant de s'être assuré que derrière il n'y avait aucun ennemi, sans compter les Indiens, dont le goût pour la chair humaine n'était pas tout à fait disparu.

Il fallait aussi manger. Quoi ? des fruits ? Ils n'étaient pas faciles à prendre, et Baçao ne pouvait-il pas se tromper à absorber un poison ? Heureusement pour lui, il trouva quelques nids d'oiseaux et en mangea les œufs. Son hamac de lianes portait une douzaine de nids de perruches. Il fit un vrai festin, arrosé de deux ou trois gorgées d'eau-de-vie, car il avait emporté sa gourde.

Cependant la fatigue n'était pas calmée. Baçao comprit donc que, pour mener à bonne fin, son évasion, il lui fallait plus de force qu'il n'en avait encore, et il résolut de passer la nuit sur son lit de fleurs. Il avait là bon gîte, des œufs en quantité, et était assez loin de Salem pour n'avoir rien à craindre ; c'était donc une idée à laquelle un sage n'eût rien trouvé à redire.

La fin de la journée, il l'employa à explorer les environs, et il trouva, pour le cas où une fui-

te rapide serait nécessaire, un passage par lequel, au moyen d'un peu de gymnastique, on pouvait faire un quart de lieue en une demi-heure.

V

Le lendemain matin, Alfonso fut réveillée par un coup de feu.

Il sursauta sans avoir la conscience de ce qu'il faisait. Mais la réflexion vient vite chez un homme pour lequel tout est péril.

Avec des soins infinis, sans donner à mac de lianes la plus légère oscillation, il chercha à se retourner pour voir d'où partait ce bruit. Un sauvage n'eût pas mieux opéré cette évolution que lui. Ce fut fait en une minute.

Alors il écarta lentement, sagement, en y mettant mille précautions, il écarta deux ou trois lianes, et vit, à 20 ou 25 mètres au-dessous de lui, le métis qui, son arme déchargée à la main, regardait de tous côtés, et prêtait l'oreille au moindre marmure, pendant que la fumée de son coup de fusil montait, capricieuse, dans l'air.

Alfonso ne bougea pas. L'Argentin alors examina attentivement le terrain du sentier et sembla réfléchir un moment. Il regarda du côté des lianes et ne devina rien. À la pantomime de ce démon, il était facile de comprendre ce qu'il faisait là. Le sous-gouverneur de Salem avait eu tort de penser que Baçao était hors de portée et qu'il eût pu promettre 100,000 douros de récompense. À l'annonce des 20 douros, l'œil du métis avait pris une expression de sanguinaire avidité, et il s'était dit : Je les aurai demain.

Il se connaissait probablement en évasions, car il demanda seulement quatre hommes pour l'accompagner, jurant qu'il ne reviendrait pas sans le prisonnier.

Dom Luiz Vagaert fut sur le point de ne pas céder à sa demande, mais il ne fallait point oser l'air d'entraver l'action de la justice, et ailleurs il espérait toujours que Baçao serait hors de portée. Il accorda les quatre hommes à son sous-officier, et partit d'un autre côté avec le reste de sa troupe.

Le métis, lui, alla explorer les sentiers qui conduisaient dans l'est de la forêt, sachant bien, par expérience, qu'un homme intelligent devait penser à fuir vers la mer.